

MADOKA SUZUKI (1945–2018): LE PARCOURS D'UNE ÉGYPTOLOGUE

PAR TSUBASA SAKAMOTO

Madoka Suzuki, professeur à l'université des Sciences et des Arts de Kurashiki, ancienne directrice des fouilles archéologiques d'Akoris en Moyenne-Égypte, est décédée dans un tragique accident de la route le 17 janvier 2018. Née en 1945 et diplômée en Beaux-Arts de l'université des Arts de Tokyo, elle fut très probablement la première femme japonaise à poursuivre une formation en égyptologie à l'étranger, et plus précisément à l'école du Louvre sous la direction de Christiane Desroches-Noblecourt. En 1978, elle a soutenu un mémoire de licence intitulé 'Les antiquités égyptiennes conservées dans les musées nationaux et dans les collections privées du Japon', travail indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux collections d'égyptologie du Japon,¹ et dont un extrait a notamment été publié dans les actes du neuvième Congrès international des Égyptologues.² Son mémoire de master, soutenu en 1979, a été dirigé par Jean Leclant de l'université Paris-Sorbonne – Paris IV et porte sur les vases en pierre conservés dans la collection de l'université de Kyoto.³ Elle a ensuite été nommée au poste de chercheuse au musée Heian d'Histoire ancienne ainsi qu'à celui de responsable en chef des opérations archéologiques d'Akoris de 1981 à 1984, avant de commencer, quelques années plus tard, sa recherche doctorale sous la direction de Nicolas Grimal. Depuis 1991, elle officiait en tant que professeur à l'université Hijiya (pour femme), et, depuis 2001, à l'université des Sciences et des Arts de Kurashiki. Elle a également occupé un poste de chercheuse invitée au musée national de Tokyo entre 1994 et 2011.

Comme l'indique le titre de son mémoire cité ci-dessus, l'un des grands intérêts de cette égyptologue résidait dans les antiquités égyptiennes conservées dans les collections japonaises, et auxquelles elle a consacré de nombreux travaux; ces derniers sont malheureusement peu exploités et ne font pas l'objet d'attentions particulières, car ils ont exclusivement été publiés dans des revues japonaises. Tout au long de sa carrière scientifique, elle a par ailleurs poursuivi des objectifs moins ambitieux mais sans toutefois mettre un terme à ses recherches documentaires et exhaustives. La collection égyptienne du musée mémorial de Tôyama a d'abord fait l'objet de son étude en 1979,⁴ suivie par celle des antiquités égyptiennes conservées dans les musées et les instituts suivants : l'université de Kyoto et le musée des Beaux-Arts d'Ôhara;⁵ l'université de Tokyo;⁶ le musée de l'Ancien Orient;⁷ le musée d'Art Bridgestone;⁸ le musée de Nariwa;⁹ le musée national de Tokyo;¹⁰ le musée Sankokan de l'université Tenri, le musée du Costume de Buka Gakuen de Tokyo et la collection privée de Taizo Minakawa;¹¹ le musée municipal d'Art de Shimonoseki;¹² l'université des Arts de Tokyo.¹³ S'ajoutent également à cela de brèves communications en français, publiées dans les bulletins d'information de la 'Japan Egyptology Association' — une association qu'elle a fondée dans le but de favoriser l'accès à la civilisation de l'Égypte ancienne et de promouvoir l'égyptologie au sein de la société japonaise.¹⁴

La collection d'égyptologie du Japon est un matériau riche, maintes fois abordé dans l'œuvre de cette égyptologue, mais qui est loin d'être épuisé. Nous espérons que de nombreux collègues suivront la voie qu'elle a ouverte, et découvriront l'excellence des travaux qu'elle a réalisés dans le domaine de l'égyptologie.

¹ Pour un aperçu récent, voir N. Kawai, « Egyptological Landscape in Japan : Past, Present, and Future », *CIPEG Journal* 1 (2017), 57-58 ; K. Tazawa, « Egyptian Collections in Eastern Japan for CIPEG Meeting in Japan in 2019 », *CIPEG e-News* 7 (2017), 2 ; Y. Yasuoka, « Eine Oase inmitten der Metropole : Die Ägyptische Sammlung des Matsuoka Museum of Art in Tokio », *AntWelt* 2017/3 (2017), 86-89. Cf. J. Leclant, « Quelques monuments peu connus de l'art égyptien dans les collections du Japon », *BSFE* 28-29 (1959), 27-33.

² M. Suzuki, « Les antiquités égyptiennes conservées dans les musées nationaux et dans les collections privées du Japon », dans J.-C. Goyon et C. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists – Actes du neuvième congrès international des égyptologues : Grenoble, 6–12 septembre 2004* (Louvain, 2007), 1749-56.

³ Après la soutenance de son mémoire, elle a poursuivi sa recherche à l'école pratique des Hautes Études sous la direction de Jean Yoyotte. Ce travail, intitulé « Les dieux et les temples égyptiens de Tehneh (Mernefer) », n'est apparemment pas achevé.

⁴ M. Suzuki, « Une parenté mentionnée sur la stèle funéraire d'[Amen]emheb (?) et Khaemwaset », *Oriente* 22/1 (1979), 127-38 (en japonais).

⁵ M. Suzuki, « La collection égyptienne de l'Université de Kyoto », *Mediterraneus* 3 (1980), 61-88 ; *ibid.*, « Les antiquités égyptiennes dans la collection Ôhara », *BSNESJ* 16 (1980), 111-32.

⁶ M. Suzuki, « À propos du cercueil en bois de Penhenudjueu », dans *Studies in Palaeology Presented to Prof. Bun-ei Tsunoda on the Occasion of His Seventieth Birthday* (Kyoto, 1983), 655-67 (en japonais).

⁷ M. Suzuki, « Sur la signification de figurines coptes », *BAOM* 5 (1983), 341-8 (en japonais) ; *ibid.*, « Un buste colossal de Ramsès II à Tokyo », *BAOM* 12 (1991), 1-6.

⁸ M. Suzuki, « Les antiquités égyptiennes de la collection Ishibashi au musée Bridgestone (Bridgestone Museum of Art) », dans M. Mori, H. Ogawa et M. Yoshikawa (éd.), *Near Eastern Studies Dedicated to H.I.H. Prince Takahito Mikasa on the Occasion of His Seventy-fifth Birthday* (Wiesbaden, 1991), 393-417.

⁹ M. Suzuki (éd.), *Orient à Nariwa : Édition spéciale sur la collection égyptienne* (Nariwa, 1994) (en japonais).

¹⁰ M. Suzuki, « La momie de Pasherientah et son cartonage au musée national de Tokyo », *Journal of the Archaeological Society of Nippon* 83/4 (1998), 1-19 (en japonais).

¹¹ M. Suzuki, « La collection égyptienne du musée Sankokan de l'Université Tenri », *Bulletin of Tenri University Sankokan Museum* 17 (2003), 7-24 (en japonais) ; *ibid.*, « À propos des lincoils égyptiens historiés aux collections du Japon », *Bulletin of Kurashiki University of Science and the Arts* 8 (2003), 41-52 (en japonais) ; *ibid.*, « Les antiquités égyptiennes du Japon : restauration et préservation », *Bulletin of Kurashiki University of Science and the Arts* 11 (2006), 25-36 (en japonais). Voir également les commentaires de M. Suzuki dans T. Minakawa, *Les textiles coptes : teintures en Égypte ancienne* (Kyoto, 1984) (en japonais).

¹² M. Suzuki, « Les origines de la collection égyptienne du Musée municipal d'Art de Shimonoseki », *Bulletin of Shimonoseki City Art Museum* 11 (2007), 3-19 (en japonais).

¹³ M. Suzuki, « Les antiquités égyptiennes du musée d'Art de l'université (l'Université des Arts de Tokyo), en tant que documents pédagogiques en matière d'art : réorganisation et préservation », *Bulletin of the Faculty of Fine Arts, Tokyo University of The Arts* 46 (2009), 147-70 (en japonais).

¹⁴ M. Suzuki, « Statue de la dame Iniouhay de la collection du Matsuoka Museum of Art (Tokyo) », *Japan Egyptology Association News* 2 (1991), 1-4 ; *ibid.*, « Tête de princesse amarnienne de la collection du Matsuoka Museum of Art », *Japan Egyptology Association News* 3 (1992), 1-4 ; *ibid.*, « Fragment d'un bas-relief représentant un pharaon », *Japan Egyptology Association News* 5 (1993), 1-6 ; *ibid.*, « Stèle cintrée au nom du vizir Thotmosis (conservée au 'Tenri Sankokan Museum') », *Japan Egyptology Association News* 6 (1994), 1-11 ; *ibid.*, « 'Portrait du Fayoum' représentant une femme », *Japan Egyptology Association News* 7-8 (1995), 1-7 ; *ibid.*, « Fragment d'un bas-relief représentant des scènes de procession (de la collection du Matsuoka Museum of Art) », *Japan Egyptology Association News* 9-10 (1996), 1-9.